

Journal d'une jeune fille marocaine née en France (mai-juillet 1987)

In: Genèses, 12, 1993. pp. 96-113.

Citer ce document / Cite this document :

Nour Fatima, Noiriel Gérard. Journal d'une jeune fille marocaine née en France (mai-juillet 1987). In: Genèses, 12, 1993. pp. 96-113.

doi : 10.3406/genes.1993.1187

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1993_num_12_1_1187

Journal d'une jeune fille marocaine née en France (mai-juillet 1987)

Fatima Nour

Dans le cadre d'une recherche sur l'intégration des immigrés en Lorraine depuis le début du siècle, nous avons demandé à une « informatrice privilégiée », Fatima Nour¹ (qui avait 23 ans en 1987, au moment de l'enquête), de tenir un journal consignant les événements de sa vie quotidienne². Née au Maroc, arrivée en France dans sa petite enfance, elle est retournée vivre quatre ans dans son pays natal entre 18 et 22 ans, avant de revenir habiter chez ses parents, dans une cité du bassin de Longwy. Son père – qui a émigré en France au début des années 1960 – est ouvrier dans une usine sidérurgique locale. Fatima n'a pas fait d'études supérieures (elle est titulaire d'un BEP). Au moment de la recherche, elle était au chômage, employée à temps partiel comme animatrice au Foyer d'éducation populaire de Longwy, grâce à un TUC (Travail d'utilité collective). Si nous lui avons proposé de participer à l'enquête de cette manière, c'est parce que nous savions que Fatima aimait écrire et qu'elle tenait déjà auparavant un journal intime. Il est certain qu'elle a accepté cet exercice – qui oblige à dépasser la honte de soi que tout non-professionnel de l'écriture ressent à l'idée de livrer au jugement public ce qui devrait rester, normalement, confiné dans la sphère privée – uniquement parce qu'elle avait confiance dans les membres de l'équipe. Elle connaissait plusieurs d'entre nous non pas comme chercheurs, mais comme acteurs de la vie associative locale, au même titre qu'elle.

Ce document est analysé en détail dans la rubrique « savoir-faire » du présent numéro de Genèses. Faute de place, nous n'avons pas repris la mise en page que Fatima avait adoptée dans son cahier (une nouvelle page pour chaque nouvelle journée). Mais nous avons joint, en illustration, un extrait du document manuscrit original pour donner un aperçu de la graphie³. Les explications que fournit Fatima des termes arabes qu'elle utilise dans son journal ont été placées à la fin du texte, selon la disposition originale (signalées par un astérisque). Grâce à l'aide que nous a apportée Atouf Elkbir, que nous remercions vivement, nous avons rétabli, en note, l'orthographe courante de ces mots arabes et précisé leur sens quand cela s'imposait.

Gérard Noiriel

►►► 1. Il s'agit d'un pseudonyme, Fatima ayant souhaité que son nom de famille ne soit pas mentionné.

2. G. Noiriel, S. Beaud, L. Bertoïa, M. Boumedine et D. Charrasse, *Un siècle d'intégration des immigrés dans le Pays-Haut lorrain, approches socio-historiques*, MIRE, oct. 1992. Un seul passage du document original (dans lequel Fatima évoque son séjour en Bretagne comme animatrice de colonie de vacances) n'a pas été reproduit ici.

3. Nous avons rétabli l'orthographe, considérant que le passage du manuscrit au document imprimé imposait, tant vis-à-vis du lecteur que vis-à-vis de l'auteur, le respect des normes usuelles.

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Lundi 25 mai

CNRS / UPS 2716

Bibliothèque de Sociologie

Histoire de mosquée 59/61 Rue Pouchet - 75849 PARIS CEDEX 17

Je me suis levée à 10 h et pendant que je prenais le petit déjeuner ma mère est venue me raconter que Zhora (une amie de la famille) lui avait téléphoné de bon matin pour lui dire que toute personne obéissant à la loi coranique se doit d'aller à la mosquée, sans ça elle n'est pas digne d'être musulmane. Ma mère lui a répondu qu'elle était musulmane et que sa mère, en lui enseignant les lois du Coran, lui avait maintes fois répété qu'il était interdit aux femmes d'aller à la mosquée et qu'elles ne pouvaient prier que chez elles. Aussi tant que ma mère vivrait elle ne mettrait jamais les pieds dans une mosquée et se proclamait musulmane malgré tout. A part cela je lui ai demandé des nouvelles de Zhora car depuis le début du ramadan* elle est très malade. Ma mère m'a répondu que juste après qu'elle lui ait téléphoné et énervée de bon matin elle avait eu le feu à la cheminée et comme sa maison est juste en face de la nôtre ma mère lui a envoyé mon jeune frère Youssef, pour lui venir en aide.

11 h Ma mère est allée donner à manger aux bêtes (chèvres et lapins) et traire les chèvres. Quant à moi j'ai fait la vaisselle et rangé la cuisine ainsi que j'ai fait à manger (étant entièrement libre de faire ou de ne pas faire le ramadan, donc nous mangeons si nous le voulons ou jeûnons si l'on en a envie).

12 h 30 Mes frères et sœurs rentrent du lycée et nous déjeunons.

13 h 45 Je pars pour le travail, laissant ma mère à sa lessive (elle lave tout à la main parce qu'elle trouve que la machine lave mal le linge).

Depuis le début de l'année je suis (TUC) dans un FEP où j'occupe les fonctions d'animatrice, jusqu'à maintenant je n'ai rien pu trouver d'autre alors je m'en contente. Aujourd'hui j'ai préparé un tract pour une sortie organisée par le secteur FOL de Longwy (Fédération des œuvres laïques) et j'ai préparé un cadre en sérigraphie pour faire des affiches. Il y a eu un peu plus de bruit que d'habitude. Comme activités exceptionnellement de la musique et de la danse pour enfants (préparation du gala). Normalement je suis toujours seule au FEP car toutes les activités s'y déroulent après 19 h alors je ne vois jamais personne, à part le vice-président et la secrétaire.

18 h 20 Je prends le bus pour rentrer chez moi. J'étais dans la salle de bain quand deux hommes de la mosquée sont venus frapper à notre porte pour demander l'*fetrate**⁴ (cette année elle est fixée à 17,00 F par personne), ma mère leur a répondu que comme toutes les années elle les envoyait à ma tante et à mon oncle du Maroc qui en ont bien plus besoin qu'eux, les hommes lui ont répondu que c'était très bien comme ça car l'important c'est de donner aux personnes qui sont dans le besoin. Après le départ des deux hommes ma mère s'est mise à mimer et à les imiter pour mieux nous raconter à mon père et à moi la scène qui s'était déroulée et comme la fenêtre était ouverte le voisin est venu nous raconter ce qu'il lui avait dit à lui aussi. Nous, les Berbères lorsque nous parlons d'une personne nous imitons toujours sa voix et mimons ces gestes même en sa présence car nous aimons par-dessus tout rire et nous amuser de tout. Pour l'*fiahl** ma mère nous a préparé des pieds de mouton fumés aux lentilles et à la place de l'harira⁵ elle nous a fait un potage de poireaux et ciboulette. Comme elle a jeûné toute la journée elle n'a cessé de répéter qu'elle avait envie de pieds de mouton et de potage et c'est toujours comme ça quand on fait le ramadan on a tout le temps envie d'un mets spécial.

22 h On dîne (car il faut toujours attendre le coucher du soleil).

23 h Je lis quelques pages de *Pilote de guerre* de Saint-Exupéry, c'est un écrivain que j'aime beaucoup.

4. L'*fetrate* ici veut dire la Zakat, qui est l'un des cinq piliers de l'Islam. Donner la Zakat, c'est améliorer le niveau de vie des malheureux ; c'est une aumône que doivent faire les riches envers les pauvres.

5. Soupe spéciale que l'on fait pendant le mois de ramadan.

Mardi 26 mai

1987-1407

9 h Je me lève, après avoir pris le petit déjeuner, je fais le ménage.

Ma mère me parle de mon père qui l'inquiète à cause de son état de santé car toute la nuit il a toussé et le matin il s'est réveillé à quatre heures tant la toux l'empêchait de dormir. Mon père travaille de 6 h à 14 h à Unimétal depuis un an (service DUC). Et sa situation l'inquiète beaucoup car il n'a pas encore 50 ans et l'usine va bientôt fermer, aussi on leur propose des stages mais tous les ouvriers comme lui les refusent car ils n'acceptent pas de « retourner à leur âge à l'école ».

12 h 30 Je mange avec tous mes frères et sœurs après quoi je fais ma toilette et pendant ce temps-là ma mère va s'occuper des bêtes.

13 h 45 Je m'appête à partir au travail quand ma mère me demande d'essayer de rentrer plus tôt que d'habitude car demain ce sera sûrement l'Aïd⁶.

Aujourd'hui j'ai été distribuer les tracts dans les écoles et j'ai demandé l'autorisation de quitter plus tôt à la secrétaire aussi elle m'a répondu : – Je ne savais pas que demain aussi c'était férié, et j'ai dû lui expliquer que c'était la fête chez les musulmans.

16 h 30 Je quitte le travail et attends un bus qui n'arrive pas et ce, jusqu'à 17 h 30, il avait 30 mn de retard.

En rentrant à la maison ma mère m'apprend qu'elle est allée chez Fatima (une amie de la famille) qui lui a dit que son mari l'a trompée mais comme lui c'est un homme il peut se le permettre mais qu'au Jugement dernier chacun serait jugé pour ses actes, alors si ça l'amuse qu'il continue car depuis longtemps elle ne vit que pour ses enfants. C'est toujours la réaction des femmes arabes. Quant à moi je lui ai raconté qu'une Marocaine qui attend le bus avec moi m'a confié que si ses filles se mariaient chacune d'elles avec un Français elle serait heureuse car d'après elle de cette manière elles ne seraient pas la femme-objet mais libres et émancipées. Ma mère m'a répondu que cette femme avait entièrement raison ; mais je sais très bien que si jamais cela venait à nous arriver, nous ses filles elle nous en voudrait à vie d'avoir épousé un Français. Elle admet que ces choses-là arrivent aux autres mais pour elle-même elle est très à cheval sur les principes.

Très tôt le matin, ma mère est allée au marché et elle y a acheté du poisson, elle m'a demandé de le préparer comme je l'aime c'est-à-dire à la marocaine avec une marinade faite de jus de citron, de coriandre, de piments, cumin et d'ail (à ce propos l'ail est interdit pendant la période du ramadan ainsi que le poisson, car ce sont là des aliments trop forts et qui donnent soif, mais nous sommes en France alors c'est pas pareil). Je me suis donc occupée du poisson et elle de la salade et des poivrons farcis à l'orientale (ce sont des poivrons que l'on remplit de riz, de tomates et que l'on met à cuire dans une marmite d'eau).

Après manger, je suis tombée par hasard sur un petit calendrier arabe qui contenait deux parties 1407 et 1987 en effet dans mon pays nous sommes au 15^e siècle, je me demande comment ce sera au 20^e siècle ?

A 23 h Zhora nous a téléphoné pour nous dire qu'après-demain ce serait l'Aïd.

Mercredi 27 mai

La villa d'Agadir

9 h Je me lève, prends mon petit déjeuner en écoutant ronchonner ma mère qui n'est pas contente parce que le temps a passé tellement vite, que l'Aïd est déjà là et qu'on n'a rien préparé.

Après déjeuner, je prépare des gâteaux marocains *chbaquia*⁷ (ce sont des gâteaux en forme de

6. L'Aïd signifie la « fête » en arabe. Ici il s'agit de l'Aïd-el-Seghir (la petite fête) musulmane qui marque la fin du ramadan.

7. Le *chebaquia* est un gâteau que l'on consomme surtout pendant le ramadan.

lanières entremêlées parfumées à l'eau de fleur d'oranger, trempées dans le miel et épicées aux graines de sésame). La voisine nous a envoyé une assiette d'assortiments de gâteaux arabes, comme le veut la coutume car chez nous, à l'approche de l'Aïd on s'échange toujours entre voisins et amis la nourriture de fête (tels que petits gâteaux, brochettes, tajines, couscous, etc.).

12 h 30 passé je laisse la pâte sur la table car je n'ai pas le temps de finir, je mange et me prépare à aller au travail, ce qui déplaît à ma mère car il faut être deux et même plus pour faire ce genre de gâteaux (au Maroc toute la famille se réunit chez une parente spécialiste en pâtisserie et tout le monde s'entraide afin de faire le plus d'assortiments possible).

13 h 45 Je pars au travail et pendant tout le trajet je pense au ramadan et à l'Aïd au Maroc. Pendant toute la période du jeûne, chaque soir, dans les rues il y a toutes sortes de festivités car on reste éveillé jusqu'au petit matin. Une semaine avant l'Aïd les femmes s'affairent à blanchir à la chaux les murs de la maison, à la nettoyer de fond en comble, faire briller les cuivres, coudre et broder les vêtements, préparer les pâtisseries pour enfin aller au hammam le dernier jour. Le hammam c'est toute une histoire car le dernier jour tout le monde y va, alors il ouvre 24 h sur 24. De retour du bain douche les femmes passent la nuit à mettre le henné aux mains pour les jeunes filles et aux pieds et mains pour les femmes (c'est de cette manière que l'on reconnaît une femme mariée, à ses pieds teints et dessinés au henné). Le jour de l'Aïd on s'habille tout de neuf et on fait le tour de la famille (*Sérait el Halûm*⁸). En France, les Aïds sont toujours tristes car on pense à la famille que l'on a laissée là-bas.

Au travail, j'ai recopié quelques idées d'activités car lundi je pars encadrer une classe de mer. Je me suis entraînée aussi à taper à la machine.

18 h 20 Je prends le bus pour rentrer à la maison.

Lorsque j'arrive à la maison ma mère discute avec mon père et en me voyant arriver elle me dit :

– Hein Fatima que tu m'aideras à me construire une villa à Agadir ? Tu sais comment je la vois avec seulement quatre pièces et surtout un très grand jardin autour c'est le plus important.

Mon père lui répond :

– Comment veux-tu que ta fille t'aide alors qu'elle ne travaille pas, car il faut de l'argent pour construire une villa ?

Elle lui répond :

– Tout est écrit, aussi un jour elle travaillera avec l'aide de Dieu.

Ma mère m'a dit que la plus ancienne amie de la famille était venue la voir avec sa fille (nous les connaissons ma mère et moi depuis notre arrivée en France en 1965).

– Tu sais que sa fille est encore enceinte, cela fait son troisième enfant en quatre ans de mariage.

Son mari obéit à la loi coranique aussi il interdit à sa femme de prendre la pilule.

Aux environs de 22 h nous dînons et je vais me coucher.

Jeudi 28 mai

Est-ce que dans le flan il y a du porc ?

9 h Je me lève et le téléphone sonne déjà pour nous souhaiter un bon Aïd de la part de notre amie Fatima.

Pendant toute la matinée je n'ai fait que de ranger la maison parce qu'hier je n'ai pas eu le temps de le faire.

Les fils de l'amie la plus intime à ma mère sont venus nous rendre visite, quant à elle, elle ne vient qu'en cachette de son mari car depuis deux ans il leur interdit à tous de venir chez nous. Tout cela parce qu'il trouve que mon père donne trop de liberté à ma mère d'ailleurs il le dit à qui veut l'entendre : « Ce n'est pas l'Houcine qui commande chez lui c'est sa femme. » Ma

8. Verset du Coran que l'on écrit, en arabe littéraire, plutôt : *sorat-al-alhoulm*.

mère nous a préparé au déjeuner une épaule de mouton ou *tajine* (plat en terre avec couvercle en forme de dôme).

L'après-midi je suis restée seule avec mon père qui m'a raconté des histoires. Deux d'entre elles datent du temps où il venait juste d'arriver en France (1961), la première c'est plutôt un souvenir qui se passe à la cantine dans les mines du Nord ; on lui sert en dessert du flan et il n'en mange pas parce qu'il croit qu'il y a du porc. La seconde lui rappelle le premier Aïd qu'il a passé en France. Avec un de ses amis qui en ces temps-là avait une voiture ils décident d'aller acheter un mouton, aussi le premier passant qu'ils rencontrent, ils lui demandent avec leur accent, de leur indiquer un vendeur de motos ; ce dernier d'ailleurs leur explique la direction à prendre. Évidemment ils atterrissent dans un garage de motos, aussi mon père suggère à son ami de bêler pour faire comprendre au passant suivant de quel moto il s'agit.

Mon père m'a aussi raconté que l'histoire d'Ali Baba et des quarante voleurs était basée sur la vérité car autrefois au Maroc, longtemps avant l'arrivée des Français, des bandes de voleurs (parfois ils étaient une centaine) se réunissaient pour piller un souk ou alors toute une ville. La journée se termine et c'était un Aïd en France.

Vendredi 29 mai

Un billet pour le vol air rêve

9 h Je me lève et après avoir pris mon petit déjeuner je sors pour aller à la mairie les prévenir qu'il me sera impossible d'encadrer la colonie de juillet.

Après cela, je flâne un peu en regardant les vitrines à la recherche d'un cadeau pour ma mère et comme je n'en trouve pas alors je prends la décision de lui en acheter un à St-Brévin comme ça, on fêtera en même temps la fête des pères et pourquoi pas ?

12 h Je rentre à la maison. Sur le pas de la porte ma petite sœur Aïcha m'apprend que ma mère est très en colère parce qu'elle ne sait plus où donner de la tête à cause des bêtes, du ménage et de la cuisine à préparer. Aïcha s'affaire à préparer une salade niçoise tout en m'ordonnant de faire les frites car elle ne s'en sortira jamais.

12 h 30 On réussit quand même à manger et pendant tout le repas ma mère a fait la morale à ma sœur Radija⁹ qui a osé inviter un de ses camarades de classe à la maison (chez nous c'est un interdit aussi bien chez les filles que chez les garçons de ramener un ou une copine du sexe opposé et cet interdit nous l'avons toujours respecté jusqu'à maintenant). Ma mère ne réussit pas à faire la différence entre copain et fiancé ; de son côté, ma sœur le lui explique mais c'est un dialogue de sourds qui s'établit entre elles.

13 h Le téléphone sonne et c'est Akila une amie algérienne qui prévient de sa visite pour 14 h 30.

Ce n'est que vers 15 h que je prends le bus car j'ai dû aider ma mère à faire le ménage étant donné qu'elle aime que tout soit propre et prêt pour honorer ses invités. Durant tout le trajet pour aller à mon travail, j'ai pris un billet pour le vol air rêve direction Taroudent ma ville natale que j'appelle la petite Marrakech. Je suis montée sur ses remparts et j'ai regardé l'Atlas enneigé à la saison des pluies et l'envol d'une multitude d'oiseaux au coucher du soleil et j'ai entendu les muezzins du haut de ses mosquées et le grouillement de ses habitants car c'est une ville trop petite pour ses occupants. C'est une ville de bruit, de parfum et de senteur (à ce propos d'ailleurs l'Arabe n'est pas

9. L'orthographe correcte de ce prénom féminin est Khadija ; mais en France les officiers d'état civil se fiant à la prononciation remplacent le Kh par le R ; si bien que les enfants d'immigrés marocains nés en France finissent par reprendre à leur compte cette transcription.

géné par les odeurs naturelles tels que les excréments par contre il dira *If Tfoussen*¹⁰ ayant sous le nez un saucisson ou un fromage bien fermenté).

J'ai distribué des tracts dans Villers et j'ai dit au revoir au vice-président et à la secrétaire.

18 h 40 Je rentre à la maison.

19 h J'écoute ma mère qui me raconte sa journée tout en prenant une tasse de chocolat (j'adore écouter ma mère raconter les événements ou alors une histoire car elle donne toujours beaucoup de détails comme toutes les femmes arabes).

22 h Mon frère Mohammed téléphone pour nous prévenir qu'il ne rentrera pas ce soir et cela chagrine beaucoup mes parents car depuis quelques temps il découche souvent et dans la famille comme nous sommes très unis cela nous embête tous un peu de le voir s'éloigner de nous.

Samedi 30 mai

L'Guamila

10 h Je me lève et me prépare à aller chez le médecin pour faire un certificat médical pour la classe de mer. A chaque fois que je vais chez mon médecin il me demande mon nom et mon prénom ça ne rate jamais, alors qu'il me connaît depuis l'âge de 8 ans, mais il faut dire que je suis une très mauvaise patiente.

12 h 30 Je rentre en même temps que ma mère du marché et on s'affaire toutes les deux à préparer le déjeuner et comme chaque samedi on mange à des heures pas possible, sauf quand mon père n'accompagne pas ma mère au marché et aujourd'hui c'était pas le cas. La spécialité de mon père c'est (*l'Guamila*) la gamelle c'est un mélange de beaucoup de viande car mon père adore la viande et en mange beaucoup il met quand même des légumes mais ce qui est extraordinaire c'est qu'il ne fait jamais attention aux épices qu'il y met alors c'est salé, très épicé et en plus sucré car pour lui le sucre aussi est une épice.

13 h 30 Radija rentre du marché où elle travaille chaque samedi chez un vendeur arabe, de cette manière elle a de l'argent de poche car pour toutes ses sorties elle en a bien besoin. Mon père monte faire la sieste comme chaque samedi et dimanche car il ne travaille pas.

15 h 30 Après avoir terminé le ménage ma mère et moi allons faire les courses car j'ai besoin de petits trucs pour la classe de mer. Au supermarché, j'ai rencontré une copine qui a créé son emploi en ouvrant une garderie périscolaire et comme je fais partie de l'association je l'ai prévenue que jene pourrais être présente pour l'inauguration. Moi aussi je devais créer mon emploi dans le cadre de l'animation auprès de la population immigrée, l'idée est venue après un stage d'insertion professionnelle mais hélas je n'ai pas trouvé de partenaire sérieux et pour en revenir à la garderie périscolaire ma copine a proposé de relier nos deux projets si sa garderie fonctionnait bien, alors j'attends. J'ai revu aussi un copain du stage qui aujourd'hui travaille pour *Arkenciel* encore un emploi de créé par des jeunes sans emploi mais qui répond aux demandes de la commune car ils peignent des fresques murales.

17 h Nous rentrons à la maison.

Je me suis mise à laver les vêtements dont j'aurais besoin pour faire ma valise pendant que ma mère s'occupait de ses fleurs et préparait le dîner.

19 h Nous dînons après quoi je monte dans ma chambre finir de recopier des idées d'activités.

10. *Iftoutem* ou *Iftfouflassem* veut dire « cracher dessus ». Expression qui signifie qu'on ne peut supporter l'odeur d'une chose.

Dimanche 31 mai

L'kdam¹¹

10 h Je me lève et tout de suite après le petit déjeuner je fais le ménage de fond en comble comme chaque dimanche.

12 h 30 On déjeune bien tranquillement et jusqu'à 14 h lorsque le téléphone sonne et c'est Zhora la copine qui habite juste en face de chez nous qui prévient qu'elles sont à plusieurs à venir rendre visite à ma mère pour fêter le rétablissement de mon frère Youssef qui pendant le mois du ramadan s'est fait hospitaliser. Évidemment branle-bas de combat on se lève en quatrième vitesse pour ranger la cuisine.

15 h Elles arrivent avec *l'kdam* (c'est surtout du sucre, au Maroc c'est la pyramide de sucre « *El Kaleb* »¹² mais ici c'est du sucre en morceaux et à chaque fois qu'il y a un événement tel qu'une fête, une naissance, un mariage on rend *l'kdam* c'est-à-dire ce qui nous a été donné par la même personne, c'est un rituel respecté par les femmes).

Ma mère leur a préparé un tajine de poulet, des brochettes, des gâteaux, du thé et du café, elle leur a mis de la musique arabe et ils ont dansé pour fêter le rétablissement de mon frère. Ce n'est qu'aux environs de 21 h qu'ils nous ont quittés. Ce n'est qu'après leur départ que j'ai pu aller préparer ma valise car il a fallu que je les serve et que je fasse la vaisselle.

[...]

Mardi 23 juin

Le couscous

8 h Mohamed vient me chercher à l'arrivée et durant tout le trajet il me parle de son voyage à Paris mais ne me donne presque pas de nouvelles de la maison aussi je comprends qu'il a été absent de la maison jusqu'à mon retour.

A la maison ma mère m'accueille en me disant que mon frère n'a pas voulu la laisser venir me chercher ; ce dernier d'ailleurs disparaît avec la voiture.

Je montre les cadeaux que j'ai achetés à ma mère et pour mon frère. Bien vite je comprends que ma mère ne mettra jamais la robe que je lui ai achetée car elle fait trop jeune pour elle (je l'ai toujours dit et pensé elle a un goût de mémé comme beaucoup de femmes arabes qui se vieillissent volontairement pour ne pas attirer l'œil).

Tout en prenant le petit déjeuner je raconte le séjour à ma mère.

9 h 30 Youssef et Aïcha se réveillent, en me voyant leur bonjour est :

– Tu es toujours aussi petite, tu ne grandiras donc jamais ?

Par contre eux ils poussent, Aïcha maintenant me dépasse quand à Youssef il y a longtemps que c'est fait. Radija vient tout de suite après eux et m'apprend qu'elle est en pleine période de bac. aussi je lui souhaite bonne chance et elle remonte à ses cahiers.

11. Terme arabe qui est dérivé du « pied ». Ici, c'est le symbole de la visite que l'on fait, identifiée à un objet : les œufs, la semoule, le thé et surtout le sucre, valorisé parce que c'est une denrée rare, considéré comme un luxe après la destruction des usines de sucre dans le sud du Maroc.

12. *El kaleb*, pyramide de sucre pesant en principe deux kilos.

10 h 30 Ma mère prépare le couscous et me demande si j'en ai mangé en classe de mer et je lui réponds que oui car nous avions une cuisinière algérienne.

12 h On déjeune, je vais m'allonger sur le canapé et tout de suite après je m'endors. A 14 h, je suis réveillée en sursaut par mon père qui me serre dans ses bras tant il est content de me voir. Je prends une tasse de café avec lui tout en discutant de choses et d'autres.

17 h Je monte me coucher.

19 h Je suis réveillée pour le dîner.

20 h Je remonte me recoucher.

Mercredi 24 juin

La femme et son or

10 h Je me lève et après le petit déjeuner je fais le ménage tout en discutant avec ma mère sur la classe de mer. Je lui ai raconté que sur la côte atlantique il se trouvait une ville où il y avait une avenue du Maroc et en la traversant on s'y croirait vraiment, tant c'est ressemblant.

12 h On déjeune et je me prépare à aller au travail.

13 h 45 Je sors pour prendre le bus et je retrouve une fille avec qui j'ai fait connaissance à l'arrêt du bus, depuis le mois de février nous avons sympathisé. Elle vient des Vosges et en même temps que moi, elle a commencé à travailler 2 heures par jour pour une société, comme aide comptable. Nous sommes souvent les seules à discuter dans le bus et c'est très marrant car le même nombre de personnes et les mêmes se retrouvent chaque après-midi depuis que je prends ce bus et pourtant nous sommes les deux seules à avoir sympathisé.

14 h 30 J'arrive au boulot et je commence par faire le tour des salles pour voir ce qui a été modifié durant mon absence. Après quoi je m'installe à mon bureau et je classe le courrier qui s'est entassé. Comme activité il y avait de la musique. Aujourd'hui je n'ai vu personne de toute l'après-midi même pas la prof. de musique qui est partie en coup de vent.

19 h Je rentre chez moi, mes parents sont en train de discuter dans la cuisine et en me voyant arriver, mon père me dit que ma mère l'a maltraité durant mon absence. Il m'a fait comprendre entre autres que depuis mon départ il mangeait mal, ce qu'il y a de vrai dans tout ça, c'est que ma mère n'épice jamais les plats et surtout elle ne pimente pas tandis que moi si.

Après dîner, ma mère et moi allons rendre visite à une amie qui habite tout près de chez nous. Cette amie a une fille de seize ans qu'elle va marier avec son consentement à un cousin éloigné. Cette dernière m'a révélé qu'elle est très contente de se marier, parce que son futur époux l'aime et aussi parce qu'elle a trouvé que c'était l'unique moyen d'échapper à sa mère qui la tyrannise. La pauvre fille est toute griffée du visage parce qu'un jour elle a osé rentrer plus tard que d'habitude de l'école et depuis, non seulement elle lui interdit d'aller à l'école mais elle est condamnée à rester chez elle la journée entière, elle l'a privée de mettre le nez dehors pour lui apprendre à être une bonne maîtresse de maison et une bonne épouse. La vérité ma mère me l'a révélée par la suite, c'est parce que cette femme a peur que sa fille rencontre un autre homme et qu'elle ne soit plus vierge pour le mariage et qu'elle fasse retomber la honte et le déshonneur sur sa famille car hélas dans notre pays c'est une coutume qui existe encore et à cause de ça le mariage peut être annulé et si jamais elle réussit à être mariée elle risque de ne pas avoir de dot par le mari c'est-à-dire, de l'or qui la récompense pour avoir préservé sa virginité.

Dans notre pays l'or est réservé aux femmes c'est leur propriété, personne n'a droit d'y toucher sans leur consentement et bien des couples se séparent parce que le mari a volé l'or de sa femme. Le plus beau témoignage d'amour que peut faire une femme à son mari c'est de lui offrir son or en cas de besoin.

J'ai une tante qui a beaucoup de problèmes avec son mari, aussi elle cache son or chez une amie de confiance et beaucoup de femmes arabes font ainsi.

Il est évident que l'or dont dispose la femme ne vient pas que du mari, c'est aussi un héritage car systématiquement il revient à la femme mais elle s'en achète et le met de côté pour ses filles. Dans les pièces de théâtre marocaines on retrouve souvent le jeu de la femme qui fait manger des haricots à sa famille pour se payer de l'or.

En ce qui concerne l'héritage, d'après le Coran, si toutes ou presque toutes les terres reviennent aux hommes c'est parce qu'ils garderont le nom de la famille vu qu'en se mariant la femme perd le nom de son père pour prendre celui du mari.

Jeudi 25 juin

Le cousin Hamed

9 h Je me lève et je trouve ma mère dans la salle à manger occupée à couper une chemise (elle a appris à coudre au centre social) pour ma sœur Aïcha qui doit partir le lundi 29 juin en voyage organisé par le CES Vauban pour le Maroc. C'est un projet culturel sur lequel travaillent le centre social et le CES depuis un an et Mohamed fait partie de l'équipe d'encadrement ainsi il accompagnera ma sœur.

Ils comptent faire le Sud du Maroc et séjourneront dans un hôtel à Marrakech.

De ce voyage ils ramèneront un film vidéo qu'ils passeront au centre social.

12 h 30. On déjeune et après le repas, je lis la lettre de mon cousin Hamed qui annonce son arrivée pour la mi-juillet aussi on est tous contents car ça faisait longtemps qu'il prévoyait de nous rendre visite.

Le cousin Hamed a 24 ans et il est instituteur dans une petite ville du sud du Maroc, il est issu d'une famille de dix enfants, ma tante Fatima (c'est sa mère et la sœur de ma mère) comme dit mon père aura sa place au paradis car au Maroc pendant très longtemps on croyait qu'une femme qui avait dix gosses assurait sa place au paradis (en ces temps-là, la mortalité infantile était très élevée).

Le mari de ma tante Fatima (au Maroc il n'y a que la personne qui a des liens directs avec le père ou la mère que l'on appelle oncle ou tante, mais on fait la différence entre frère ou sœur du père ou de la mère c'est-à-dire *Haïmé* du côté paternel et *Râli* du côté maternel *Hûmti* et *Râlhi* au féminin¹³) est marchand de légumes mais il a fait presque tous les métiers pour nourrir sa famille, quant aux cousins et cousines dès l'âge de 8 ans ils commencent à travailler, elles deviennent bonne à tout faire et eux garagiste ou réparateur de télé.

13 h 45 Je pars pour le travail.

En arrivant au FEP, je suis reçue par Yvette Tornaire¹⁴ c'est le club de l'amitié qui fait passer ça pour leur repas dansant afin de clôturer l'année.

Pendant toute l'après-midi ils ont braillé, bien mangé et bien bu, ce n'est qu'aux environs de 18 h 20 passé qu'ils ont commencé à partir.

19 h Je rentre à la maison, ma mère est toujours à sa machine, je dis bonjour à mon père qui est assis à côté d'elle et qui l'enfume aussi elle le dispute et il sort. Mais tout ça était un prétexte car elle voulait être seule avec moi pour me parler d'une de ses amies qui lui a téléphoné dans la journée pour lui demander si elle était d'accord pour garder son bébé de 8 mois aussi ma mère lui a répondu qu'elle était entièrement d'accord. Le problème qui se pose à ma mère est comment apprendre la chose à mon père car jamais il n'acceptera et elle a déjà donné sa réponse. Comme elle lui amène le bébé le dix juillet, je lui ai dit que d'ici là on trouverait bien une solution.

20 h 30 On mange, après quoi je monte lire.

13. *Haïmti* ou *Aamati* : tante paternelle ; *Ralh* ou *Khli* : oncle maternel.

14. Les mélomanes auront rectifié d'eux-mêmes. Il s'agit évidemment de l'accordéoniste Yvette Horner.

Vendredi 26 juin

Le mouton aux hormones

10 h Je me lève, je prends mon petit déjeuner en vitesse et je fais le ménage.

12 h 30 passé on déjeune après avoir attendu longuement Radija qui a passé une épreuve du bac. c'était d'ailleurs la dernière mais elle n'est pas venue déjeuner pour nous dire comment ça s'est passé de même que Mohamed n'est pas rentré depuis hier pour nous dire comment s'est déroulé l'entretien pour la place de technicien.

14 h 30 J'arrive au travail, je téléphone aux salles des sports des environs pour le gala de danse de l'année prochaine ; les prix pour une journée de location varient de 3 400 F à 1 000 F mais tout dépend du nombre de places et de la salle, après ça je fais du rangement.

19 h 30 Je rentre chez moi et sur le pas de la porte Mohamed m'apprend que comme l'an passé il est major de sa promotion et qu'en 1^{re} année c'est encore un Arabe qui est major de promotion, aussi je lui ai promis de lui faire un gâteau pour fêter ça.

Radija à son tour m'apprend qu'elle est acceptée en Lettres supérieures et qu'il ne lui manque plus que d'avoir le bac.

20 h On dîne et durant le repas mon père nous raconte l'histoire qui est survenue au voisin il y a quelques années de ça. A l'approche de la fête du mouton (l'Aïd-el-Kebir¹⁵) ce dernier avec un de ses copains avait comploté pour égorger le mouton en cachette de son voisin et une fois avoir tué la bête, ils firent une fête et mangèrent beaucoup de viande. Le lendemain matin ils étaient tout boursofflés et leurs visages tout déformés car le vendeur avait oublié ou n'avait pas voulu leur dire qu'il venait d'injecter des hormones au mouton et qu'il ne fallait pas le consommer tout de suite. Mais mon voisin pendant très longtemps a été convaincu que c'était *dâwa*¹⁶ du voisin qui retombait sur lui.

Dans mon pays lorsqu'on fait du mal à quelqu'un et que tout de suite après il nous arrive malheur on dit que c'est « *dâwa* » de la personne qui retombe sur nous. *dâwa* veut dire implorer le malheur.

Samedi 27 juin

Je suis ton père, je suis ta mère...

9 h Je me lève et tout en prenant le petit déjeuner j'écoute les instructions de ma mère concernant le ménage et le déjeuner car elle part au marché.

12 h 30 Ma mère et Aïcha reviennent du marché et je dresse la table.

Ma mère est très en colère car un marchand lui a vendu une pastèque pas mûre (dans mon pays on dit qu'elle a le goût d'une citrouille ou alors qu'elle est malade, car toute personne qui en mange attrape une colique du diable ; pour savoir si une pastèque est bonne, il faut la mettre près de son oreille et la serrer fortement avec les mains et si l'on entend un léger craquement de l'intérieur c'est qu'elle est mûre, c'est comme ça qu'on fait dans les souks). Aussi elle décide de la lui ramener et un quart d'heure plus tard elle nous revient avec des tomates.

Il faut la voir ma mère quand elle va au marché, elle marchande toujours avant d'acheter.

15 h Je monte faire une sieste car j'ai mal à la tête.

17 h Je me lève et je téléphone à ma copine Aïcha à qui j'avais promis de lui rendre visite. Ma mère me dit d'y aller sans elle car elle va rendre visite à Zhora qui vient de sortir de l'hôpital.

20 h Je pars chez ma copine. Elle me présente sa mère, c'est une femme berbère qui parle peu l'arabe. Chez elle ça se voit qu'ils sont berbères car il y a des tapis partout qui sont ornés de couleurs chatoyantes et vives de même que l'habillement de sa mère. Cette dernière après m'avoir demandé des nouvelles de la famille nous laisse seules ma copine et moi.

15. L'Aïd-el-Kebir (en arabe : « la grande fête ») est l'une des principales cérémonies de l'année musulmane. Elle célèbre le sacrifice d'Abraham.

16. Terme qui désigne la malédiction.

Après le départ de sa mère Aïcha me raconte que sa mère s'est mariée très jeune alors qu'elle n'était même pas encore indisposée et je lui ai expliqué qu'elle n'était pas la seule car pendant très longtemps on pensait qu'il valait mieux que la fille soit élevée dans ses dernières années par la famille de son mari et le mariage n'était consommé qu'une fois qu'elle avait pris conscience.

Un de mes oncles m'a raconté son mariage avec ma tante qui en ces temps-là devait avoir 8 ans et lorsqu'ils lui amenèrent la mariée il l'a prise à part et lui dit : « A partir d'aujourd'hui, c'est moi ton père, c'est moi ta mère et toute ta famille et il faudra m'obéir ou sinon je te punirai. » Ma tante m'a révélé que dans les premiers temps elle avait peur de lui, mais par la suite comme il lui ramenait à chaque fois des jouets et même parfois s'amusait avec elle, elle en fit un camarade et jusqu'à sa quatorzième année ils firent chambre à part.

Ce n'est qu'aux environs de 22 heures que je quittais mon amie.

Dimanche 28 juin

Le kaléidoscope

9 h Je me réveille tout en sueur et heureuse de me lever car j'ai fait un cauchemar. Durant toute la nuit j'ai été poursuivie par des militaires armés jusqu'aux dents et qui voulaient me tuer, ce n'est qu'au petit matin que celui-ci prit fin avec le mot FIN sur l'écran et moi assise confortablement dans un fauteuil à regarder ma poursuite.

Durant toute la journée des fragments de ce rêve me revenaient en mémoire en particulier le kaléidoscope ; dans mon rêve on me disait que le dernier jour de sa vie on ne rêvait plus on ne pensait plus et qu'à la place de tout ça il y avait un kaléidoscope.

13 h passé on déjeune tranquillement comme chaque dimanche.

14 h Je prépare un moka à la vanille et au café comme je l'avais promis à mon frère.

15 h Je monte faire une sieste.

17 h Je descends et je prépare le café.

Après avoir goûté, j'aide Mohamed et Aïcha à préparer leurs bagages et ce jusque 22 h, entre temps ma mère vient me prévenir que Radija veut aller à Paris et qu'elle compte partir avec un ami de la famille, aussi ma mère s'y oppose car ce dernier part avec d'autres copains, elle serait donc la seule fille et cela pourrait faire jaser mais mon père, lui, n'y voit aucun inconvénient aussi ma mère est dans tous ses états. Malgré tout, ma sœur part en catastrophe.

Lundi 29 juin

Le départ

9 h 30 Je me lève et tout en prenant mon petit déjeuner, j'écoute ma mère qui me fait des recommandations parce qu'elle accompagne mon frère et ma sœur au centre social pour le départ mais je l'arrête en lui disant que je l'accompagne.

Au moment de conduire la voiture, ma mère insiste pour prendre le volant mais mon frère ne la laisse pas. Avant d'aller au centre social nous passons au Vauban pour y acheter un petit appareil photo, comme ça Aïcha se fera un petit album souvenir.

Enfin on arrive au centre et là j'y retrouve des collègues (l'an dernier j'étais stagiaire animatrice) avec qui j'ai discuté de choses et d'autres. L'un d'eux m'a expliqué comment allait se dérouler le voyage. Tout d'abord ils prennent le bus jusqu'à Paris où les attend un avion en partance pour Marrakech, arrivés à l'aéroport un bus les prendrait pour l'hôtel où ils séjourneront.

Durant ce séjour, ils comptent visiter Marrakech, Essaouira et Ouarzazate c'est-à-dire trois aspects différents du paysage marocain la terre, la montagne et la mer.

Comme auparavant j'avais vécu quatre ans au Maroc (de ma dix huitième année à 22 ans) très exactement dans le Sud où toutes les villes se ressemblent, franchement j'avais pensé qu'ils feraient aussi le Nord mais en quinze jours c'est déjà bien de faire le Sud. Après avoir fait les adieux, nous rentrons tant bien que mal car ma mère croyant que mon frère avait pris les clefs avec lui ameuta toute la garnison pour arrêter le bus qu'elle poursuivait jusqu'à Longwyon¹⁷, me laissant près de la voiture avec une amie qui en fouillant trouva les clefs cachées sous une éponge.

12 h 30 On déjeune, on n'est plus que trois pour le midi et ce n'est pas pareil, on parle peu et on chahute moins.

13 h 45 Je pars au travail.

Il fait tellement beau et si chaud que je sors distribuer le courrier sur Villers et ce pendant toute l'après-midi.

19 h Je rentre à la maison, je mange et me couche.

Mardi 30 juin

Les voisins de droite et de gauche

10 h Je me lève et comme d'habitude après avoir pris le petit déjeuner je fais le ménage. Pendant ce temps-là ma mère s'occupe de ses plantes et aux environs de 11 h elle me demande de téléphoner au centre social pour savoir s'ils sont bien arrivés au Maroc. Je m'exécute et on me répond que pour le moment ils n'ont pas de nouvelles mais qu'ils en auraient sûrement vers 14 h.

Je décide donc de leur téléphoner du FEP.

12 h 30 passé on déjeune et Youssef me demande si oui ou non il peut commencer à retirer la tapisserie de ma chambre pour la changer aussi je lui réponds que oui et après manger il monte pour tout chambourder.

14 h 30 J'arrive au travail, comme il fait chaud et que je ne trouve rien à faire alors je passe l'après-midi à lire et ce n'est qu'aux environs de 16 h 30 que je téléphone au centre social pour prendre des nouvelles, aussi l'on m'apprend qu'ils sont bien arrivés hier à Marrakech assez tard dans la nuit et qu'ils ont été reçus par la famille d'un animateur.

Tout de suite après être arrivés à l'hôtel, ils ont été se coucher. Le lendemain matin, ils sont allés se promener dans Marrakech et ils ont essayé de téléphoner en France mais n'y ont pas réussi et ce n'est qu'aux environs de midi que Rémi le directeur du centre leur a téléphoné aussi il leur a demandé s'ils allaient déjeuner mais au Maroc on déjeune à 14 h et on dîne très tard le soir.

Aussitôt après je téléphone à la maison pour les rassurer et comme je n'y trouve que mon père qui bougonne en me répondant car je viens de le réveiller alors je décide de quitter plutôt pour apprendre la nouvelle à ma mère.

18 h J'arrive à la maison et je rentre en même temps que ma mère qui a été invitée à prendre le café chez une amie française. Aussitôt qu'elle me voit arriver elle me prie de lui donner des nouvelles de Mohamed et Aïcha, quand j'ai eu fini elle me dit : « C'est tout, je pensais franchement qu'ils donneraient des nouvelles de chacun des gosses et non en général. »

Mon père m'a dit qu'il ne m'avait même pas reconnue au téléphone parce qu'il trouvait ma voix changée.

19 h 30 On dîne, après quoi je regarde la télé pendant que mes parents discutent avec les voisins de droite. (C'est une famille marocaine, eux aussi ils viennent du Sud et sont berbères comme nous...)

A notre gauche, il y a un jeune couple d'origine italienne et portugaise.

17. Il s'agit de la commune de Longuyon située à une vingtaine de kilomètres de Longwy.

Mercredi 1^{er} juillet

Le Maroc

9 h 30 Je me lève, je prends le petit déjeuner c'est-à-dire une tasse de café au lait car je n'arrive jamais à manger le matin, ensuite je fais le ménage.

12 h 30 On déjeune.

14 h 30 J'arrive au travail.

Je classe le courrier que la secrétaire m'a apporté et je lis pendant tout le reste du temps.

19 h Je rentre à la maison, ma mère m'apprend que Radija a téléphoné et qu'elle compte rester à Paris jusqu'à samedi.

19 h 30 On dîne et on sort rendre visite à Fatima l'amie de ma mère qui marie sa fille. Arrivés chez elle, on se retrouve avec une autre amie et ses deux filles.

Samedi, ils partent ensemble au Maroc.

Le mari de Fatima vient juste d'en revenir et comme il ne travaille pas à cause d'un accident, il est invalide, alors toute l'année il fait la navette entre la France et le Maroc, il prend des places dans son minibus et il fait un peu de commerce, enfin il se débrouille car il ne gagne presque rien pour nourrir sa famille.

Ma mère ainsi que les femmes se sont mises au salon à regarder le mariage de la princesse (la fille du roi Hassan II) elles m'y ont d'ailleurs invitée mais j'ai refusé sans donner de raison précise car les Berbères adorent le roi et ce n'est pas mon cas car je ne suis pas royaliste ou du moins on ne m'a pas appris à l'être étant donné que j'ai été élevée dans un pays et une famille où l'on a le droit de dire ce que l'on pense ouvertement même si par la suite c'est mal accepté.

Au Maroc, dès les plus tendres années on apprend le culte du roi aussi bien à l'école qu'à la maison. En arabe, on ne dit jamais le Maroc mais le royaume du Maroc.

Maroc est un diminutif de Marrakech qui est le principal domaine de la famille du roi et sa ville natale.

Le *maghrebe*¹⁸ en arabe est une prière qui se fait au coucher du soleil, la prononciation d'ailleurs de Maroc en arabe se rapproche de *maghrebe*.

Ce n'est que tard dans la nuit que nous rentrons chez nous.

Jeudi 2 juillet

Suisse

9 h Je me lève et en ouvrant la porte de la cuisine, Suisse est là qui m'attend car ma mère alors que je descendais appelle Mohamed (car c'est son maître et il l'adore) aussi en me voyant il est retourné se coucher, depuis que Mohamed est parti, il ne mange presque plus et ne s'amuse pas mais quand son maître reviendra il lui fera la fête et retrouvera le goût de vivre.

Suisse est le nom que nous donnons à tous nos chiens en souvenir du premier chien que ma mère a eu quand elle était petite fille. Elle aimait tant ce chien qu'elle avait voulu lui donner un nom qui ne ressemblait pas aux autres, aussi croyant inventer un nom elle l'appela Suisse et ce n'est que bien plus tard en arrivant en France qu'elle apprit que Suisse était le nom d'un pays.

Tout en préparant le déjeuner ma mère m'apprit que Fatima comptait marier sa fille au Maroc pour que toute la famille soit présente et que seulement de retour en France elle nous inviterait pour fêter l'événement.

18. On dit plutôt le *maghrib* pour ne pas confondre avec le Maghreb. Ici, *maghrib* signifie la prière du crépuscule.

Quant à sa fille elle partirait vivre avec son mari en Belgique d'où il est originaire.

12 h 30 On déjeune et au cours du repas je reçois un coup de fil d'un copain qui m'invite à prendre un pot avec lui et comme je n'ai rien à faire, j'accepte et lui demande de venir me prendre chez moi à 20 h.

14 h 30 J'arrive au travail et je téléphone à tous les adhérents pour les prévenir que la soirée repas prévue pour le 10 juillet était reporté au 11 juillet et je prends les inscriptions en même temps.

La soirée repas est une tradition dans toutes les associations pour clôturer l'année.

19 h Je rentre à la maison. Ma mère raccommode, mon père est assis à côté en train de fumer tranquillement sa cigarette et de boire du café.

Quant à moi je prépare en quatrième vitesse des petits pains de viande hachée ; pour ça on prend quelques pommes de terre que l'on cuit et que l'on écrase à la fourchette, par la suite on mélange la viande hachée aux pommes de terre avec un oignon haché, du coriandre ou persil haché, sel, poivre, cumin et ail et on lie le tout avec un œuf ou seulement un jaune car il ne faut pas que le mélange devienne coulant, après ça on fait des petits pains que l'on roule dans la farine et que l'on fait frire dans un peu d'huile que ça ne soit pas trop gras, ce plat se mange avec une salade verte.

20 h Il vient me chercher et au moment de monter dans la voiture, en levant la tête je m'aperçois que Zhora la voisine du dessus nous observe.

Durant toute la soirée il m'a parlé de son inquiétude au sujet de l'association Boule de gomme dont il est trésorier. Les finances de cette dernière d'après lui ne sont pas brillantes car il y a un problème d'entrée d'argent.

Ce n'est qu'assez tard qu'il me ramène chez moi et Zhora ne dort toujours pas, elle est à sa fenêtre et elle fait le guet.

Vendredi 3 juillet

Le KGB

10 h Je me lève et pendant que je prends le petit déjeuner, ma mère m'apprend que juste après mon départ le KGB (c'est le surnom que nous lui avons donné mes frères et moi) téléphonait à ma mère pour lui demander des précisions sur ma sortie nocturne et la mettre en garde pour mieux me surveiller, aussi j'ai eu droit à la morale matinale mais de toute manière je m'y attendais car hier elle m'épiait derrière sa fenêtre.

12 h On déjeune tout en discutant de la couleur de la tapisserie à acheter mais pour moi c'est tout décidé je veux un rose pastel car je trouve que c'est une couleur reposante.

Après le déjeuner j'aide un peu au ménage et je me prépare pour aller au travail.

14 h 30 J'arrive au travail, je m'installe à mon bureau et je lis un livre écrit par un animateur de jeux sur les jeux nouveaux et ce durant toute l'après-midi.

19 h Je rentre à la maison et tout de suite après on dîne.

Après avoir fait la vaisselle je rejoins mes parents dans la cour de derrière où ils sont réunis autour d'une théière à discuter de choses et d'autres avec nos voisins les Berbères. J'arrive au moment où mon père est en train de raconter l'histoire des pintades (elle est très connue chez les Berbères). Un jour, un homme rapporte d'une chasse deux belles pintades à sa femme. Il lui dit de bien les préparer car il a un invité, aussi elle s'exécute le plus rapidement possible en regardant avec appétit les deux volailles car elle sait qu'elle n'en aura pas une bouchée, personne n'ignore que dans notre pays les hommes sont toujours servis en premier et souvent les femmes et les enfants mangent le reste s'il en reste.

Alors il lui vient une idée et pour l'exécuter elle attend que son mari sorte au souk acheter la menthe pour le thé.

Après son départ elle va voir l'invité et prenant une mine apeurée elle lui dit :

– Sidi, je t'en supplie profite de sa sortie pour fuir car tu n'es pas le premier invité, aussi moi sa femme, je sais ce qui t'attend (le vouvoiement n'existe pas en arabe) ; tu n'as pas remarqué son air bestial ? Car la meilleure manière de faire payer aux hôtes son hospitalité c'est de leur couper les oreilles.

Sur ce, il ne demande même pas son reste et prend ses jambes à son cou.

Lorsque le maître de maison rentre du souk, la femme est au milieu de *mlâh*¹⁹ (c'est une cour entourée des pierres de la maison) à se lamenter et à pleurer, le mari arrive vers elle en lui demandant des explications, elle lui répond :

– Il est arrivé dans la cuisine sans faire de bruit, m'a donné un coup et avant de s'enfuir par la murette (car en ces temps-là avant de sortir les hommes enfermaient leurs femmes à clef) il a volé les deux pintades.

Aussi sans la laisser finir à son tour, il retrousse ses djelabas et part à la poursuite du soi-disant voleur, en l'apercevant il lui crie :

– Laisse-moi en au moins une ?

Le soi-disant voleur de lui répondre :

– Si tu m'attrapes tu les auras toutes les deux.

Ce n'est qu'aux environs d'une heure du mat. que nous sommes allés nous coucher.

Samedi 4 juillet

Le pardon

Aujourd'hui Zhora (la doyenne, le KGB) est venue déjeuner chez nous avec son fils (comme elle est stérile et qu'une de ses sœurs très pauvre avait beaucoup d'enfants, alors à la naissance de celui-ci sa sœur le lui donna pour qu'elle l'élève et il a maintenant 25 ans, l'appelle maman mais sait très bien qui est sa vraie mère car elle ne le lui a jamais caché).

Étant donné qu'ils doivent partir en vacances au Maroc, ils sont venus nous faire leurs adieux et demander pardon à chacun de nous (car un musulman lorsqu'il se sépare de sa famille, de ses proches et amis, enfin de tous ceux qu'il connaît pour un voyage sur terre ou dans l'au-delà, il doit demander pardon à tous ceux qui l'ont côtoyé pour avoir la conscience tranquille).

19 h Radija est rentrée de Paris, fatiguée et malade, aussi elle est montée directement se coucher.

Dimanche 5 juillet

Chouafa

Radija nous a expliqué qu'elle était malade parce que ma tante Zhora cuisine avec de la graisse de mouton. A chaque l'Aïd après avoir tué le mouton, on mange la viande avec les côtes on fait l'*kdide* ; la viande est fortement épicée avec du safran, du coriandre, cumin, poivre, paprika et beaucoup de sel. On la met à reposer afin qu'elle s'imprègne bien des épices, une journée dans un endroit frais, après on l'étend au soleil sur un fil.

C'est pareil pour les tripes et boyaux mais ça s'appelle *El Kouldasse* parce que ça se présente sous la forme d'un tas de nœuds reliés entre eux.

19. Le terme exact est *mrâhé* : c'est la cour de la maison au Maghreb.

Quant à la graisse on la fait fondre, après l'avoir salée on l'enferme dans les bocaux et on l'utilise dans la cuisine de tous les jours.

Pour *El kouldasse* et *l'kdide* on en met dans le couscous, les haricots secs, les lentilles, les pâtes, le riz, on en fait aussi des tajines.

Mais c'est surtout *Harira Chtbâ* la soupe de la mégère que l'on prépare à chaque *Achâla*²⁰.

Achâla c'est la fête des pauvres. Durant toute l'année les riches doivent mettre de côté une partie de leur argent pour leurs pauvres, car chaque riche se doit chaque année de partager sa fortune du moins une toute petite partie avec ses pauvres, il peut les choisir dans sa famille s'ils sont vraiment nécessiteux ou alors en dehors et il se doit de leur rester fidèle chaque année et tant qu'il est riche. A cette période de l'année tout le monde met du khôl aux yeux et toutes les femmes et leurs enfants se réunissent chez une parente pour faire la soupe de la mégère : pour ça, chacune d'entre elles ramène un ingrédient principal pour la préparation de ce plat. Cette soupe est faite à base de légumes secs, lentilles, fèves et très épicée très consistante vu qu'en plus de *l'kdide* et des légumes secs les femmes la font avec du pain ou tajine (petites galettes que l'on fait cuire sur un plat en terre) seulement elles mettent à cuire les galettes dans la soupe après les avoir coupées en petits morceaux.

Radija nous a aussi raconté que durant son séjour à Paris, ma tante avait fait venir une *Chouafa* (voyante) afin qu'elle délivre son fils des sorts de la malchance et pour qu'elle prédise à Radija son avenir. Radija a participé à la cérémonie qui est toute simple d'ailleurs. Mon cousin était habillé d'une djelaba ample, il était debout dans une pièce obscure et sous sa djelaba sortait de la fumée, car la voyante y avait placé un brasero rempli d'encens. Après ça ma sœur s'est éclipsée car elle n'arrivait pas à comprendre qu'il puisse exister des personnes qui croient en de telles niaiseries.

*Le ramadan :

D'après ma mère :

« C'est une période de l'année à compter du jour où la lune est fixe comme un cheveu d'ange, où l'on ne mange pas de la journée mais seulement du coucher au lever du jour. A part la privatisation c'est surtout une période de recueillement car on doit prier jusque très tard dans la nuit après avoir mangé. Pour beaucoup cela devrait permettre de faire penser à tous ceux qui sont pauvres ».

D'après mon père :

« Il y a très longtemps de ça quelques hommes d'Arabie se sont réunis autour d'un festin de rois pour décider du sort de leur peuple qui meurt de faim. La solution de facilité leur vint à l'esprit, c'est-à-dire les faire jeûner pendant la journée et ne leur permettre de manger qu'à des heures bien précises ainsi ils mangeraient moins et trouveraient ça normal. Mais, la tradition est devenue coutume et comme quand on a faim on devient spirituel alors on l'inscrivit sur le Coran ».

*L'fetrat :

Pendant la période de ramadan chaque membre en âge de jeûner c'est-à-dire 16 à 18 ans pour les garçons et à partir de l'année où la fille a ses règles donc paye en quelque sorte une redevance qui par la suite est versée aux pauvres. Sans ça c'est comme si l'on n'avait pas jeûné.

*L'ftahl :

Veut dire déjeuner en arabe et Saheul veut dire manger avant le lever du soleil ; pour la période du ramadan on emploie ces deux termes pour manger, l'un au coucher du soleil et l'autre avant le lever.

20. Il vaut mieux écrire *Achâ* ou *Achâa*. Mot dérivé du terme désignant le dixième jour du mois, où l'on doit donner un dixième de sa fortune pour les pauvres. L'*Achâ* est une fête religieuse.